

1

LA POÉSIE ANTIQUE

Comme les feuilles que fait naître le printemps fleuri, lorsqu'elles apparaissent sous les rayons du soleil, comme elles nous jouissons des fleurs de la jeunesse. (Mimmerme)

Êtres éphémères ! Qu'est chacun de nous, que n'est-il pas ? L'homme est le songe d'une ombre. (Pindare, *Pythiques*, VIII)

Pendant que nous parlons, voilà que le temps jaloux a fui : cueille le jour, sans du tout te fier au lendemain. (Horace, *Odes*, I, 11)

Treize siècles au moins séparent les épopées* homériques de Sidoine Apollinaire, contemporain de la chute définitive de Rome en 476, qu'on tiendra pour le dernier poète latin. C'est dire qu'il n'est pas ici question de considérer la poésie antique pour elle-même et d'en entreprendre l'histoire propre. Elle apparaît en préliminaire d'un ouvrage consacré à la poésie française parce qu'elle a été pendant des siècles un modèle sans cesse redécouvert et différemment interprété, en fonction des conditions historiques que précisément elle permettait de dépasser. Les trois citations données en exergue montrent que les poètes anciens ont trouvé pour dire la fragilité et la fugacité de l'être humain l'expression la plus élégamment pathétique. Faut-il penser que tout a été dit et que nous arrivons trop tard ? Mimmerme, qui a trouvé chez Homère (*Iliade*, XXI, 464) l'image des feuilles printanières, Pindare et Horace, qui reprennent un lieu commun, et tous les poètes antiques apportent à cette question une réponse optimiste.

Un premier caractère de cette poésie, qu'elle partage avec l'ensemble de la production littéraire et intellectuelle antique, est en effet son aptitude à devenir un modèle. Le monde antique, de fait, est un monde à la fois clos et ouvert. Il présente un devenir historique qui lui est propre, mais qui, tout au long de sa longue histoire, épuise sans doute les possibilités de réflexion d'une civilisation. Il a la singulière spécificité de s'être achevé dans l'effondrement de ses cadres politiques, et de n'avoir jamais cessé de se continuer, comme en témoignent les langues romanes. Nous sommes bien loin de parler latin et, cependant, notre langue

est une des formes qu'a prises le latin dans notre pays, quand il en prenait d'autres en Espagne, en Italie, au Portugal et en Roumanie.

Pour en rester au monde antique, treize siècles de littérature, c'est autant de siècles qui nous séparent des années 700. Les intellectuels de cette période confuse parlaient et écrivaient encore en latin, mais ils n'étaient plus compris de l'ensemble des populations et, en 813, le concile de Tours recommandait aux prédicateurs de renoncer au latin dans leurs homélies « pour que tous puissent mieux comprendre ce qu'ils disent ». Or, un latiniste aujourd'hui a plus de facilité à lire les textes écrits en latin à cette période que les premiers textes écrits en langue vernaculaire. C'est que le latin littéraire est resté relativement stable à travers les siècles. Virgile aurait compris sans peine les poésies de Sidoine Apollinaire et il se serait même retrouvé en plus d'un passage. Il aurait sans doute critiqué la surcharge de l'écriture, mais il y aurait vu une amplification, abusive peut-être, de sa propre écriture. On peut faire la même remarque pour le grec littéraire.

Cette stabilité des langues antiques tient au dogme de l'imitation que les écrivains ont toujours pieusement respecté. Pour les Anciens, l'originalité ne consiste pas à inventer une idée ou un style inédits mais à continuer ce qui a déjà été tenté. Ainsi les Grecs et, à leur suite, les Romains ont universellement admiré l'étonnante perfection des épopées* homériques, qui inaugurent avec éclat la littérature occidentale. Aucun poète ancien, en quelque genre qu'il écrive, n'oublie ce modèle, qui, sans avoir lui-même de modèle connu, enferme tous les genres littéraires à venir. Associée à l'émulation, cette imitation n'est en aucun cas un esclavage, ni un facteur de stagnation, et encore moins un encouragement au plagiat. L'art, c'est de donner un éclairage nouveau à des motifs connus ou de les associer de manière nouvelle, et les lecteurs trouvent leur plaisir dans la reconnaissance des modèles et dans l'écart établi entre une œuvre et son ou ses modèle(s).

LECTURES CONSEILLÉES

On imagine aisément les centaines de pages qu'occuperait une bibliographie complète de la poésie antique. Même une bibliographie sélective serait d'un encombrement déconcertant, quand bien même elle serait limitée à des ouvrages français. La question homérique, à elle seule, est plus que vaste, de même que la lyrique* grecque, et l'époque hellénistique, et Virgile... La seule chose ici possible est de renvoyer à des histoires de la littérature, qui elles-mêmes renvoient à des bibliographies sélectives, lesquelles renvoient à des bibliographies plus complètes, et monstreuuses. Du reste, les bibliographies modernes ne présentent guère d'intérêt pour qui veut suivre l'évolution des littératures grecque et latine dans les époques modernes. Les poètes lisent les poètes et, éventuellement, les commentaires anciens et modernes. Ils vont d'emblée au cœur de la création et non pas à sa périphérie. La recherche philologique, qui a proliféré au XIX^e siècle, intéresse plus les universitaires que les créateurs. Aussi renverrons-nous ici à quelques ouvrages qui permettent de suivre l'évolution des littératures grecque et latine.

BRUNET Ph., *La Naissance de la littérature dans la Grèce ancienne*, Paris, Livre de poche « références », 1997.

DUPONT F., *L'Invention de la littérature*, Paris, La Découverte, 1994.

GRIMAL P., *La Littérature latine*, Paris, Fayard, 1994.

MICHEL A., *La Parole et la Beauté. Rhétorique et esthétique dans la tradition occidentale*, 2^e éd. Paris, Albin Michel, 1994.

PORTE D., *Rome, l'esprit des lettres*, Paris, La Découverte, 1993.

SAÏD S., TRÉDÉ M., LE BOULLUEC A., *Histoire de la littérature grecque*, Paris, PUF, 1997.



© Dagli Orti

Virgile écrivant l'*Énéide* entre Clio et Melpomène (fin IV^e siècle). Musée du Bardo, Tunis.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

Repères chronologiques et historiques	Événements littéraires
<p>L'époque archaïque</p> <p>776 : Fondation des Jeux olympiques. 753 : Fondation de Rome. Vers 750 : Adoption en Grèce d'un alphabet inspiré de l'alphabet phénicien. 594-593 : Réformes de Solon à Athènes.</p> <p>509 : Le dernier roi de Rome est exilé ; début de la république romaine. 490 : Victoire des Athéniens sur les Perses de Darius à Marathon. 480 : Victoire des Grecs sur les Perses de Xerxès à Salamine, fin des guerres médiques.</p> <p>443-428 : « Siècle de Périclès » 447 : Début de la construction du Parthénon sous la direction de Phidias. 431-404 : Guerre du Péloponnèse.</p> <p>399 : Mort de Socrate. 390 : Les Gaulois brûlent la ville de Rome. 338 : Les Athéniens et les Thébains sont vaincus à Chéronée par le roi Philippe de Macédoine ; fin de l'autonomie des cités grecques. 331 : Fondation d'Alexandrie par Alexandre. 323 : Mort d'Alexandre le Grand.</p> <p>L'époque hellénistique (323-31) et la République romaine 323-283 : Ptolémée I^{er} maître de l'Égypte ; création de la bibliothèque d'Alexandrie. 321 : Les Romains sont en guerre contre les Samnites. 272 : Les Romains soumettent la ville de Tarente. 260-241 : Rome mène la première guerre punique. 246 : La reine Bérénice, épouse du roi Ptolémée III Évergète, dédie aux dieux une boucle de ses cheveux.</p> <p>218-201 : Deuxième guerre punique contre Hannibal. 168 : Victoire des Romains sur le roi de Macédoine Persée à Pydna. 148 : La Macédoine devient province romaine.</p> <p>63 : Naissance d'Auguste ; consulat de Cicéron. 58-51 : Conquête des Gaules par César. 48 : Victoire de César sur Pompée à Pharsale. 44 : Assassinat de César.</p>	<p>viii^e siècle : Homère ? vers 750, Hésiode.</p> <p>vii^e siècle : Alcman ; vers 650, acmé d'Archiloque de Paros ; vers 630, naissance d'Alcée et de Sappho ; vers 600, <i>Poésies politiques</i> de Solon.</p> <p>vi^e siècle : Stésichore ; vers 540, acmé d'Hipponax ; vers 550, Anacréon.</p> <p>v^e siècle : Sémonide (556-467) ; Pindare (518-438) ; Bacchylide (vers 507-vers 430) ; Empédocle (490-435) ; Parménide (515-450).</p> <p>468 : Représentation des trois premières tragédies de Sophocle. 467 : Représentation des <i>Perses</i> d'Eschyle. 428 : Naissance de Platon (mort en 347) ; représentation de l'<i>Hippolyte</i> d'Euripide. 427 : Représentation de la première comédie d'Aristophane.</p> <p>384 : Naissance d'Aristote (mort en 322).</p> <p>320 : Naissance de Callimaque. Vers 315 : Naissance de Théocrite. Vers 295 : Naissance d'Apollonios de Rhodes. 246 : Callimaque compose l'élégie sur la chevelure de Bérénice. 240 : Mort de Callimaque ; Livius Andronicus compose la première pièce de théâtre en latin. 239 : Naissance d'Ennius (mort en 169).</p> <p>131 : Lucilius commence ses <i>Satires</i>. Vers 82 : Naissance de Catulle (mort vers 52). 71 ou 70 : Naissance de Virgile (mort en 19). Vers 55 : Naissance de Tibulle. Vers 50 : Naissance de Propertius. 43 : Naissance d'Ovide (mort en 17 de notre ère). 43-39 : Virgile compose les <i>Bucoliques</i>. 37-29 : Virgile compose les <i>Géorgiques</i>.</p>
<p>La nature de nos connaissances sur l'Antiquité explique la présentation de ce tableau chronologique, qui comporte des indications vagues et des lacunes. Rappelons en outre que, jusqu'à l'ère chrétienne, toutes les dates doivent se lire « avant J.-C. ».</p>	

Repères chronologiques et historiques	Événements littéraires
<p>31 : Victoire d'Auguste sur Cléopâtre, la dernière reine d'Égypte ; l'Égypte est annexée.</p> <p>17 : Changement de siècle, début du « siècle d'Auguste ».</p>	<p>35-34 : Horace publie le premier recueil de <i>Satires</i>. 30-29 : Horace publie le second livre des <i>Satires</i>. Vers 25 : Ovide compose les premières <i>Héroïdes</i>. 23 : Horace publie les trois premiers livres des <i>Odes</i>. 20-19 : Horace publie le premier livre des <i>Épîtres</i>. 19 : Mort de Virgile, qui a demandé que l'<i>Énéide</i> soit brûlée. Mort de Tibulle. 19-18 : Horace publie le second livre des <i>Épîtres</i>. 17 : Horace compose le <i>Chant séculaire</i>. Vers 15 : Mort de Propertius. 13 : Horace publie le quatrième livre des <i>Odes</i> et <i>L'Art poétique</i>. Vers 4 : Ovide publie les <i>Amours</i>. Vers 1 : Ovide publie <i>L'Art d'aimer</i>.</p>
<p>Ère chrétienne</p> <p>14 : Mort d'Auguste ; Tibère lui succède. 14-68 : Dynastie julio-claudienne (Tibère, Caligula, Claude, Néron). 54-68 : Règne de Néron. 69-96 : Dynastie flavienne (Vespasien, Titus, Domitien). 96-192 : Dynastie des Antonins (Nerva, Trajan, Hadrien, Antonin, Marc-Aurèle, Commode). 193-235 : Dynastie des Sévères (Septime Sévère, Caracalla, Elagabal, Sévère Alexandre). 235-284 : Période d'anarchie militaire. 284-305 : Règne de Dioclétien. 306-363 : Dynastie constantinienne (Constantin, Constance II, Julien). 364-395 : Dynastie valentinienne et Théodose. 392 : Théodose interdit le paganisme. 395 : Partage définitif de l'Empire entre les fils de Théodose, Arcadius (Orient) et Honorius (Occident). 395-476 : Les dernières crises de l'empire d'Occident.</p>	<p>Ère chrétienne</p> <p>8 : Ovide achève les <i>Métamorphoses</i> et travaille aux <i>Fastes</i> ; il est éloigné de Rome. 8-17 : Ovide compose les <i>Tristes</i> et les <i>Pontiques</i>. 17 ou 18 : Mort d'Ovide. 39 : Naissance de Lucain. 65 : Mort de Lucain. Entre 81 et 96 : Œuvres de Quintilien, Stace, Silius Italicus, Valerius Flaccus et Martial. Vers 100 : Juvénal commence à composer ses <i>Satires</i>. 102 : Tacite écrit le <i>Dialogue des orateurs</i>. Vers 310 : Naissance d'Ausone (mort vers 393). 348 : Naissance de Prudence (mort après 405). Vers 370 : Naissance de Claudien (mort vers 404). 379 : Ausone est consul. 412 : Naissance de Proclus (mort en 485). 417 : Rutilius Namatianus compose le poème sur son retour en Gaule. 469 : Sidoine Apollinaire publie ses poèmes.</p>



DU BON USAGE DE L'IMITATION

I - L'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

Alexandre le Grand, né en 356, roi de Macédoine. Il soumet la Grèce à sa domination et entreprend de conquérir l'Empire perse dirigé par Darius III. Il soumet l'Asie Mineure, l'Égypte, où il fonde Alexandrie, et la Mésopotamie. Parvenu en Inde, il est contraint par ses troupes épuisées de cesser ses conquêtes. Il meurt à 33 ans. Il représente dans l'histoire du monde le modèle du conquérant fascinant à la fois par ses succès et par son insatiabilité.

L'exemple que donne la littérature grecque de la manière dont elle procède a été théorisé à l'époque dite « hellénistique », c'est-à-dire à la période qui commence à la mort d'*Alexandre le Grand*, en 323, et s'achève par la victoire d'Auguste sur Cléopâtre en 31, à Actium. Au début de cette époque, qui eut un rôle primordial dans l'histoire intellectuelle de l'Occident moderne, le monde grec a été réparti entre les généraux d'Alexandre qui ont mis fin à la civilisation des cités autonomes et ont fondé des royaumes. Le plus prestigieux est celui d'Égypte, occupé par la dynastie des Ptolémées, dont la dernière héritière, Cléopâtre, se donne la mort en 30. Dès leur arrivée au pouvoir, les Ptolémées lancent la grande entreprise culturelle dont le résultat est un mode de pensée qu'on appelle « l'**alexandrinisme*** ».

L'alexandrinisme. Alexandrie d'Égypte en est la capitale, avec le Musée, « sanctuaire des Muses* », qui équivalait à la fois au CNRS, aux Académies et à la Bibliothèque nationale, et le Phare, dont la lumière éclairait les abords du port en même temps qu'elle était une métaphore de l'éclat intellectuel et artistique du royaume. Cet éclat devait illuminer

l'ensemble du monde grec, unifié, par-delà son morcellement politique, par l'appartenance à l'hellénisme. Et de fait les lumières d'Alexandrie brillèrent d'une plus vive clarté que celles des autres centres culturels comme Pergame ou Antioche, et le Phare vint s'ajouter aux autres merveilles du monde.

La culture grecque antérieure. Sur le plan de la poésie, cette culture était considérable : elle comptait les œuvres d'Homère et d'Hésiode, la poésie lyrique archaïque, les œuvres des auteurs dramatiques, dont les principaux sont Eschyle, Sophocle et Euripide pour la tragédie, et Aristophane pour la comédie, sans compter les multiples légendes connues oralement.

Les intellectuels de tout le monde grec passèrent par Alexandrie et participèrent au bilan de toute la **culture grecque antérieure**, recueillie dans l'immense conservatoire qu'était la bibliothèque. Pour ce qui est de la littérature, ils firent preuve d'un grand respect du passé qu'ils inventoriaient, sans renoncer à toute création « moderne » : pour aborder les temps nouveaux, ils ont rajeuni les anciennes productions. Aussi la littérature alexandrine, adaptée au nouveau public apparu dans les régimes monarchiques, est-elle très différente de la littérature antérieure, mais elle ne s'en sépare jamais.

C'est donc à Alexandrie que naissent la critique, l'édition des textes et l'histoire littéraire. Les poètes attachés au Musée* ont donné les premières éditions des épopées* homériques qu'ils ont divisées en vingt-quatre chants chacune. Ils ont les premiers posé les termes de ce qui est devenu « la question homérique », insoluble et perdurable, mais qu'impose le mystère de ce poète inaugural.

A/ L'INVENTION DU CLASSICISME

En recensant l'immense production du passé, les intellectuels opérèrent des classements pour distinguer les œuvres qui méritaient de figurer en première position, d'être, comme le diront les Romains, *classici*, en français « classiques ». C'est ainsi qu'ils laissèrent à Homère la première place parmi les poètes épiques, qu'ils

classèrent en fonction de cet insurpassable fondateur, et qu'ils dressèrent des listes, devenues canoniques, des meilleurs poètes lyriques* et des meilleurs poètes dramatiques. Cette hiérarchisation a eu un effet équivoque car elle a permis la sauvegarde, à travers les siècles, de bon nombre des auteurs sélectionnés, en soumettant inversement les autres à la menace de la disparition. En effet, quand, au III^e siècle de notre ère, les Anciens généralisèrent l'usage du *codex*, ils recopièrent d'abord et en plus grand nombre d'exemplaires les « classiques », qui, partout répartis, eurent plus de chances d'échapper aux destructions des bibliothèques. Ce sont ces « classiques » rescapés que les moines du haut Moyen Âge recopièrent à leur tour, non sans parfois opérer eux aussi des choix. Le phénomène analogue pour les littératures grecque et latine explique les énormes déperditions produites au cours des siècles. Mais cet aspect lacunaire a servi l'exemplarité de la poésie antique, non seulement sur le plan éthique, en rappelant que toutes les choses humaines sont fragiles et que l'excellence seule donne une chance de survie, mais encore sur le plan de la recherche littéraire qu'elle a rendue attentive au moindre fragment échappé à la destruction. L'*Ode** de Sappho à la femme aimée a eu l'étonnant destin qu'on lui verra, certes parce qu'elle est admirable, mais aussi parce qu'elle est un des rares témoignages, lui-même mutilé, d'une œuvre presque disparue (cf. partie B 4 et document 1 B 2).

Le codex. Jusqu'à cette époque, les textes étaient écrits sur de longues feuilles de papyrus, parfois de parchemin, qui étaient enroulées autour d'une baguette et formaient ce que l'on appelle en latin des *volumina*. Le codex est formé de feuilles de parchemin reliées entre elles, comme dans nos livres actuels. Dans les derniers siècles de l'Antiquité, on copia les textes écrits sur les *volumina* pour en faire des codex.

B/ ARISTOTE

À l'orée de la période alexandrine, Aristote (384-322), qui fut précepteur d'Alexandre, pose dans la *Rhétorique* et surtout dans la *Poétique* les fondements de l'esthétique littéraire. Il rattache la poésie aux arts d'imitation, en montrant que, si elle prend appui sur le réel, ce n'est pas pour le reproduire tel quel mais pour le construire. Ainsi Aristote donnait-il à la poésie la légitimité et la noblesse que lui contestait Platon au livre X de la *République*, quand il montrait que les poètes, en imitant le réel, imitaient ce qui n'était que le reflet des Idées. La *mimésis** aristotélicienne est devenue la base de toute réflexion sur la poésie dans l'Antiquité et à partir de sa redécouverte dans la première traduction latine de la *Poétique*, en 1498. Aristote bâtit son esthétique *a posteriori*, en théorisant les règles suivies par les poètes antérieurs. Il détermine ainsi un esprit qu'on appellera au XIX^e siècle « classique » et qui est celui de la grande époque de la Grèce, quand, pour illustrer le « siècle de Périclès », se rencontraient dans Athènes Phidias, le sculpteur du Parthénon, Euripide, Aristophane, Socrate...

C/ LE BAROQUE ET L'ALEXANDRINISME

Or, dans l'histoire littéraire de tous les temps, les périodes « classiques » sont suivies d'une *réaction baroque*. Ce fut celle des poètes alexandrins. Ils acceptent la conception aristotélicienne de la *mimésis*, mais ils se distinguent des poètes « classiques », en considérant que toute la nature est matière artistique, autant dans ce qu'elle a de beau que dans ce qu'elle a de laid. Ils inventent des dialogues de paysans ou de femmes légères ; ils décrivent les détériorations que l'ivresse ou la vieillesse infligent aux corps. En un mot, ils s'intéressent au fugitif et non plus seulement à l'éternel. Pour les genres et les styles, ils reprennent les distinctions d'Aristote, mais ils montrent aussi comment on peut jouer avec les règles qu'ils édictent. Ils le font d'autant mieux qu'ils ne se spécialisent pas dans un genre, mais qu'ils en pratiquent plusieurs à la fois et qu'ils les mêlent dans une même œuvre.

Une réaction baroque.

L'adjectif « baroque » s'applique précisément à l'art européen apparu en Italie au milieu du XVI^e siècle, en relation avec la Contre-Réforme. Certains des caractères du baroque réapparaissent régulièrement dans l'histoire des arts, mais on préfère aujourd'hui employer l'adjectif « baroque » pour définir ces phénomènes récurrents qui succèdent aux idéaux « classiques ».